



*Le témoignage des fidèles*  
*en matière de doctrine selon*  
*John Henry Newman*

Fr. Hermann Geissler FSO

Une des études les plus importantes que nous ait livrée la plume du bienheureux John Henry Newman est l'essai intitulé « De la consultation des fidèles en matière de doctrine »<sup>1</sup>. La publication de l'article, encore aujourd'hui sujet à controverse, suscita un vif débat.

La présente étude a pour objet de rappeler le contexte autour de la publication de l'essai, d'en présenter le contenu dans ses grandes lignes et d'attirer l'attention sur la permanence de la pensée newmanienne.

## **I. Le contexte**

L'article de Newman sur le témoignage des fidèles en matière de doctrine fut publié en 1859 dans le *Rambler* (ce terme signifie *randonneur*) un des principaux magazines destinés aux catholiques cultivés en Angleterre. Ce journal, fondé en 1848, jouissait d'une grande estime parmi de nombreux fidèles laïcs mais était regardé d'un œil critique par quelques évêques. Ce regard critique, parfois motivé par des raisons personnelles, avait également pour origine quelques articles polémiques du rédacteur-en-chef Richard Simpson. Cet ecclésiastique converti ne se privait pas de mentionner explicitement certains défauts dans l'église catholique.

Au début de 1859, la situation en arriva à un point critique : le gouvernement britannique avait nommé une Commission Royale pour l'enseignement primaire et était d'accord pour soutenir les écoles catholiques parmi d'autres. Mais l'Eglise catholique avait laissé passer sa chance d'utiliser son droit de siéger dans cette

---

<sup>1</sup> Le contexte et la signification de cet article sont traités en profondeur dans les biographies de Newman réputées. Cf. en particulier Ian Ker, *John Henry Newman. A Biography*, Oxford: Clarendon Press, 1988, 463-489. Dans l'introduction de l'ouvrage de John Coulson *John Henry Newman, On Consulting the Faithful in Matters of Doctrine*, London: Collins Publications, 1986, on trouvera une étude détaillée sur cette question.

commission ; les évêques en avaient conclu qu'il ne leur était pas possible de collaborer avec cette commission, dans la mesure où elle se proposait également d'examiner les méthodes d'enseignement. Dans un article du *Rambler* de janvier, l'inspecteur de l'enseignement catholique, Scott Nasmyth Stokes rejetait, respectueusement mais fermement, comme non-fondés les arguments des évêques contre la collaboration avec la Commission Royale. L'article fut interprété comme l'expression d'un manque de soutien des évêques de la part du *Rambler*.

Pour éviter un scandale public, le Cardinal Wiseman et l'évêque Ullathorne prirent la décision de demander à Simpson de démissionner de son poste de rédacteur-en-chef et de suggérer à Newman d'en assurer la responsabilité. Au terme d'un long combat intérieur, Newman donna son accord : il souhaitait sauver le journal, figure de proue des intellectuels catholiques et assurer la paix dans l'Eglise.

Le projet de Newman était d'atténuer le ton parfois polémique du journal sans toutefois en altérer la ligne directrice. Dans un premier temps, les évêques et Sir John Acton, propriétaire renommé du journal, semblèrent accepter cette orientation. Dans le *Rambler* de mai 1859, Newman voulut souligner l'attitude critique des évêques vis-à-vis de la Commission Royale. Dans ce but, il fit imprimer les longues lettres pastorales dans lesquelles le Cardinal Wiseman et l'évêque Ullathorne donnaient leur avis. Il ajoutait cependant que sur cette question, il serait souhaitable que les fidèles – tout en reconnaissant pleinement les droits de l'épiscopat – expriment leur point de vue. « Si même les fidèles sont consultés dans le cadre de la préparation d'une formule



l'Évêque Ullathorne

dogmatique – comme cela avait été le cas quelques années plus tôt pour le dogme de l'Immaculée Conception – alors il serait tout aussi naturel de s'attendre à un pareil acte de bonté et de bienveillance pour de grandes questions pratiques »<sup>2</sup>.

Le Dr John Gillow vit dans cette remarque un relent d'hérésie. Newman rejeta fermement cette critique et demanda à l'évêque Ullathorne de nommer un censeur théologique au *Rambler* afin que la question soit considérée d'un point de vue objectif par un expert. Ullathorne rejeta cette proposition puis rendit visite à

Newman ; il le poussa à quitter la direction du *Rambler*. Il ne voyait pas l'intérêt qu'il y avait pour l'Eglise d'éduquer les fidèles. L'évêque précisa à Newman : « Il restait des traces de la vieille mentalité. C'était irritant. Nos fidèles constituaient un groupe *pacifique* ; l'Eglise était *paix*. Ils avaient une foi profonde ; ils n'envisageaient pas que l'on puisse douter. »

<sup>2</sup> Cf., Introduction of John Coulson, *John Henry Newman. On Consulting the Faithful in Matters of Doctrine*, 8.

Dans un court compte rendu de la rencontre, Newman écrit : « J'ai défendu mon point de vue avec fermeté ...il n'a vu qu'un aspect des choses, moi un autre ; que les évêques etc., ne voyaient pas l'état des fidèles...Il a dit quelque chose du genre 'Qui sont les fidèles ?' J'ai répondu (pas exactement dans ces termes) que l'Eglise aurait l'air ridicule sans eux »<sup>3</sup>. Newman garda son calme, même s'il ne comprenait pas l'attitude de l'évêque, et accepta immédiatement d'abandonner le poste de rédacteur en chef. Il écrivit à un ami : « Je lui ai alors promis d'abandonner le poste après le numéro de juillet (la conversation fut cordiale du début à la fin). Il ne m'était pas possible au nom des principes et des sentiments qui m'ont guidé dans ma vie d'agir autrement. Je ne me suis jamais opposé et ne peux le faire à l'ordre d'un Supérieur hiérarchique, parlant en sa capacité »<sup>4</sup>

Toutefois l'affaire ne s'en tint pas là. Newman devait encore publier le *Rambler* de juillet. Dans ce numéro, il se proposait de défendre le statut des fidèles, car il était convaincu de leur rôle intrinsèque au sein de l'Eglise. En conséquence, il publia l'article « De la consultation des fidèles en matière de doctrine » dans lequel il exposait des arguments théologiques et historiques pour étayer sa position.

Même si personne ne pouvait réfuter l'argumentation de Newman, de sérieuses accusations s'en suivirent. Le professeur Gillow disait que Newman niait le dogme de l'infaillibilité de l'Eglise. Quant à l'évêque de Newport, Monseigneur Brown, il traduisit quelques parties de l'essai en latin – non sans faire quelques erreurs de traduction – et déposa une accusation à Rome devant la Congrégation pour la Propagation de la Foi (*Propaganda Fide*) qui à cette époque supervisait encore l'Eglise catholique en Angleterre. Newman eut vent des critiques et en janvier 1860 s'adressa au Cardinal Wiseman, qui se trouvait alors à Rome, pour lui demander de clarifier les points sur lesquels ses arguments contrevenaient aux propositions dogmatiques.



La *Propaganda Fide* à Rome

La lettre de Newman fut envoyée à la *Propaganda Fide*. En réponse, la *Propaganda Fide* publia des notes sur des passages précis de la lettre, en demandant à Newman de clarifier sa position. Ces notes ne furent jamais transmises à Newman. Il reçut simplement une lettre l'informant que le Cardinal Wiseman se chargerait de tirer l'affaire au clair pour lui, ce qu'en fait il ne fit jamais. Devant l'absence de réponse de la

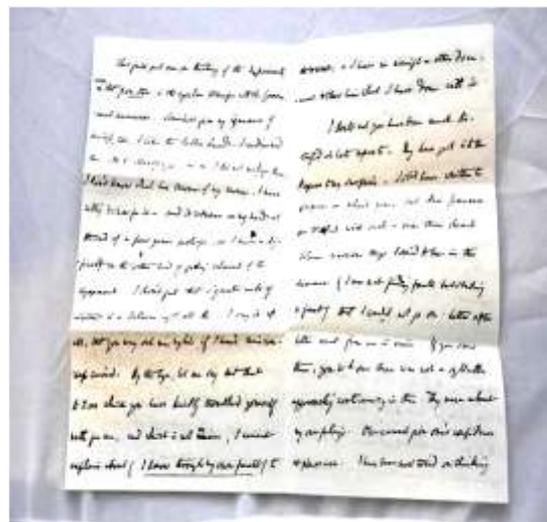
<sup>3</sup> *Ibid.*, 18-19.

<sup>4</sup> Charles Stephen Dessain (ed.), *The Letters and Diaries of John Henry Newman*, Vol. XIX, Edinburgh: Thomas Nelson, 1969, 150.

part de Newman, le Préfet de la *Propaganda Fide*, le Cardinal Barnarbo, pensait qu'il était coupable de désobéissance. Ne connaissant pas les détails des critiques qui lui étaient faites, Newman quant à lui n'était pas en mesure de se justifier. Cela contribua à étayer l'opinion du parti ultramontain, selon laquelle Newman était un « homme dangereux ». Les paroles de Monseigneur Talbot, un converti anglais, qui occupait une fonction de chambellan papal à Rome, sont bien connues : « Il est parfaitement vrai qu'un voile est suspendu au-dessus du Dr Newman » depuis l'article du *Rambler*, « et qu'aucun de ses écrits depuis lors n'a pu ôter ce voile ». Au sujet des fidèles, Talbot poursuit en disant qu'« ils commencent à avoir un pied fourchu...Ils ne font que mettre en pratique la doctrine enseignée par le Dr Newman dans son article du *Rambler*... Quelles sont les activités des fidèles ? Chasser, tirer, amuser. Ce sont les sujets qu'ils comprennent ; quant à s'immiscer dans les affaires ecclésiastiques, ils n'en ont aucun droit, et cette affaire qui concerne Newman est une question purement ecclésiastique...Le Dr Newman est l'homme le plus dangereux d'Angleterre »<sup>5</sup>.

Pendant plusieurs années, avec un voile de méfiance suspendu au-dessus de la tête, Newman ne publia rien. Ce n'est qu'en 1864 avec la publication de *Apologia pro vita sua* où il évoquait avec sincérité le développement de sa pensée et son cheminement vers l'Eglise catholique, que l'on admit que les soupçons étaient sans fondement. En 1867, le malentendu avec la *Propaganda Fide* fut dissipé à l'occasion d'un voyage à Rome d'Ambrose St John et d'un autre oratorien de Birmingham. Ayant appris que l'on reprochait à Newman de ne pas avoir fourni d'explication au sujet des passages litigieux de l'article du *Rambler*, les deux prêtres précisèrent que Newman n'en avait jamais entendu parler. Le pape Pie IX en fut informé et demanda à l'archevêque Cullen de confirmer personnellement l'orthodoxie de Newman. Après que l'archevêque irlandais eut produit un rapport très positif, il devint clair, à Rome comme ailleurs, que Newman avait été victime de calomnies.

En ces temps d'épreuves, Newman écrivit une lettre à son ami Henry Wilberforce : « Si vous tentez de faire quelque chose qui est bon en soi au mauvais moment, vous pouvez devenir hérétique ou schismatique. Ce à quoi je tends est peut-être authentique et bon, mais si c'est la volonté de Dieu, cela se fera dans cent ans ...Quand je serai mort, on se rendra peut-être compte que des personnes m'ont empêché de faire une œuvre que j'aurai pu faire. Dieu l'emporte sur toute chose. Bien sûr c'est décourageant d'être toujours en décalage



<sup>5</sup> Coulson, *On Consulting the Faithful*, 41-42.

avec son temps et d'essayer rebuffades et entraves dès que je commence à faire quelque chose »<sup>6</sup>.

Newman était en avance sur son temps. Cent ans plus tard, ses considérations – notamment sur la mission des fidèles – ont été reprises par l'Eglise et leur effet positif et encourageant se fait encore sentir jusqu'à nos jours ; en outre, l'attitude de Newman, sa patience pendant ces années d'épreuve, peuvent servir d'exemple éloquent pour affronter difficultés et souffrances dans l'Eglise.

## II. Le contenu

1. S'appuyant sur sa grande connaissance des Pères, Newman soutenait que la Tradition Apostolique était confiée à l'Eglise tout entière et que chaque élément de l'Eglise est impliqué à sa façon dans le processus de préservation et de transmission de la Tradition. Selon lui, la tradition se manifeste de façon différente à des époques différentes : « quelquefois par la bouche des évêques, quelquefois par les théologiens, quelquefois par les fidèles, quelquefois par les liturgies, rites, cérémonies et coutumes, par les événements, les controverses, les mouvements et tous les autres phénomènes que l'on regroupe sous le terme d'histoire »<sup>7</sup>. Newman en tire la conclusion que « aucun de ces canaux de transmission de la tradition ne doit être négligé » et il ajoute aussitôt : « le don de discerner, de juger, de définir, de promulguer, et d'appliquer toute partie de cette tradition appartient uniquement à l'*Ecclesia docens* (l'Eglise enseignante) »<sup>8</sup>. On peut toujours insister sur tel ou tel aspect de cette vérité. Newman souligne que pour sa part il « attribue une grande importance au *consensus fidelium* »<sup>9</sup>.

2. Cette intuition lui a permis de résoudre un certain nombre de difficultés liées à la question du développement de la doctrine. La Tradition de l'Eglise n'est pas après tout la transmission mécanique du contenu de la foi mais un processus vivant, qui devient objectivement tangible dans le témoignage de l'histoire. Toutefois la Tradition a aussi une signification subjective : tous les membres de l'Eglise sont des porteurs de la Tradition, remplis d'Esprit Saint. Alors, pourquoi le consentement des fidèles est-il important ? « Parce que le corps des fidèles témoigne de la tradition de la doctrine révélée et parce que leur *consensus* est la voix de l'Eglise Infaillible à travers la chrétienté »<sup>10</sup>. Le *consensus fidelium* peut ainsi compenser le manque de témoignage patristique sur plusieurs points du dogme catholique.

---

<sup>6</sup> *Letters and Diaries*, Vol. XIX, 179-180.

<sup>7</sup> Coulson, *On Consulting the Faithful*, 63.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

Dans son argumentation, Newman se base sur les réflexions du Père Giovanni Perrone SJ, avec lequel il avait longuement discuté de cette question, en 1947 à Rome, pendant sa préparation à l'ordination dans l'Eglise catholique. Dans son ouvrage sur l'Immaculée Conception, le P. Perrone évoque le « sens de l'Eglise » (*sensus Ecclesiae*) et le décrit comme une collaboration entre les bergers et le troupeau (*conspiratio pastorum ac fidelium*). Il poursuit son analyse avec le « sens des fidèles » (*sensus fidelium*) distinct (mais pas séparé) de l'enseignement de leurs pasteurs. » Avec Grégoire de Valence, il conclut : « Dans le cas d'une controverse en matière de foi, le consentement de tous les fidèles a une telle valeur de preuve sur un aspect de la question ou un autre que le Souverain Pontife *peut et devrait se reposer* dessus, comme étant le *jugement ou le sentiment* de l'Eglise *infaillible*. » Cela ne signifie pas que « l'infaillibilité est dans le *consensus fidelium*, mais que le *consensus* est un *indicium* ou *instrumentum* du jugement de cette Eglise qui *est infaillible*. » Le P. Perrone donne l'exemple d'une définition de l'enseignement vivant de l'Eglise fondé sur le *consensus fidelium*. Il s'agit de la doctrine de la Vision Béatifique des âmes après le Purgatoire et avant le Jugement Dernier. Elle fut présentée par le pape Jean XXII au 14<sup>ème</sup> siècle, et reposait non pas sur des textes bibliques et patristiques clairs, mais sur le témoignage lumineux, les « sentiments très vifs » et l'« impatience » des fidèles.»<sup>11</sup>

Newman mentionne alors la Lettre Encyclique dans laquelle le Pape Pie IX, dans le cadre de la préparation du Dogme de 1854, avait demandé aux évêques de l'informer de l'état de l'opinion du clergé et des laïques sur la doctrine de l'Immaculée Conception et l'intérêt d'une définition de ce dogme. Il évoque la définition elle-même, dans laquelle le pape Pie IX mentionne parmi les différents témoins du caractère apostolique du dogme, le *singularis catholicorum Antistitum ac fidelium conspiratio*. C'est-à-dire : « *Conspiratio* ; les deux éléments, l'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée, sont associés, comme double témoignage, s'illustrant mutuellement, ne devant jamais être séparés. »<sup>12</sup>

Finalement, Newman mentionne également l'évêque Ullathorne, qui dans un traité paru peu de temps après la promulgation du Dogme, qualifie les convictions des fidèles de « miroir » de ce qui est enseigné par les bergers. A propos du passage dans le *Rambler* de mai, qui avait été attaqué de façon si véhémement, Newman écrit, non sans ironie, « Eh bien, je suppose qu'une personne peut *consulter* son miroir, et apprendre ainsi des choses sur elle-même qu'elle ne peut apprendre d'aucune autre façon »<sup>13</sup>

3. Un peu plus loin, Newman s'intéresse aux liens entre le *consensus fidelium* et le développement de la Tradition de l'Eglise. Il partage le point de vue du P. Perrone

---

<sup>11</sup> *Ibid.* 67-70

<sup>12</sup> *Ibid.* 71

<sup>13</sup> *Ibid.* 72

selon lequel ce *consensus* est une preuve en faveur de l'enseignement Apostolique. Quand Newman parle de "consulter les fidèles" – il ne signifie pas – comme le pensait à tort le Professeur Gillow – que les évêques devraient demander des conseils aux fidèles ou dépendre de leur jugement avant de prendre position sur une question doctrinale. Le verbe « consulter » peut en anglais courant prendre le sens de « vérifier des faits » : « Ainsi, nous disons que nous 'consultons notre baromètre' pour connaître le temps



Oxford

qu'il fait : le baromètre ne fait qu'indiquer le *fait* des conditions météorologiques. De même, nous consultons une montre, ou un cadran solaire pour avoir l'heure. Un médecin consulte le pouls de son patient; ...ce n'est qu'une indication de son état de santé »<sup>14</sup>. C'est seulement dans ce sens que Newman comprend l'expression « consulter les fidèles ». « Il est évident que l'on ne demande ni leur conseil, ni leur opinion, ni leur jugement sur la question de la définition ; mais on recherche le fait, c'est-à-dire ce qu'ils croient, comme témoignage de la tradition apostolique, qui est indispensable à toute définition doctrinale. »<sup>15</sup>

Cependant, le consentement de tous les fidèles est bien plus qu'un simple témoignage de la vérité. Suivant en cela Johann Adam Möhler, le grand théologien de Tübingen, Newman parle d'une « sorte d'instinct » dans le corps mystique du Christ, fruit de l'union des croyants avec Dieu, que l'on pourrait qualifier de conscience ecclésiale et qui conduit les croyants à saisir la vérité.<sup>16</sup> Avec le cardinal Fisher, il évoque le Saint Esprit qui conduit le peuple de Dieu.<sup>17</sup> Avec Augustin, il estime que le *consensus fidelium* doit être considéré comme une réponse à leurs prières.<sup>18</sup> Il attribue une importance toute particulière au « sens de la foi » qui fonctionne comme un système immunitaire spirituel : « La vie religieuse d'un peuple présente une certaine qualité et une certaine direction, qui sont mises à l'épreuve dans la confrontation avec les différentes opinions, coutumes et institutions. Plantez un pieu dans le lit d'une rivière, et vous saurez tout de suite la direction et la vitesse du courant ; il suffit de jeter une paille en l'air, et vous connaîtrez la direction du vent ; présentez votre principe hérétique et catholique devant le peuple, et vous serez en mesure d'affirmer sur le champ s'il est imprégné de vérité catholique ou truffé de mensonges hérétiques. »<sup>19</sup>

---

<sup>14</sup> *Ibid.* 54

<sup>15</sup> *Ibid.* 54-55

<sup>16</sup> Cf. *Ibid.* 73

<sup>17</sup> Cf. *Ibid.*

<sup>18</sup> Cf. *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.* 74-75

4. Pour éclaircir la question de l'enseignement du *concensus fidelium*, Newman s'étend longuement sur l'époque des Ariens auxquels il avait consacré son premier ouvrage d'importance, alors qu'il était encore anglican. Ce quatrième siècle, selon Newman, est « l'époque des docteurs de l'Eglise, représentés par les saints Athanase, Hilaire..., Augustin ; et pourtant, au cours de cette même époque, ce sont les fidèles bien plus que l'Episcopat qui ont proclamé et préservé la tradition divine confiée à l'Eglise infallible. »<sup>20</sup>. Newman reconnaît que « les croyances profondes de la plupart des évêques étaient orthodoxes ; que beaucoup de membres du clergé soutenaient les laïques, prenaient soin d'eux et les guidaient ; que les laïques recevaient vraiment la foi, en tout premier lieu, des évêques et du clergé ; que certaines parties des fidèles étaient ignorantes et que d'autres étaient grandement corrompues par les docteurs Ariens qui prenaient possession des sièges épiscopaux et ordonnaient un clergé hérétique. »<sup>21</sup> Néanmoins, il affirme que « pendant cette époque d'intense confusion, le dogme divin de la divinité de Notre Seigneur était proclamé, respecté, maintenu, et (humainement parlant) davantage préservé par l'*Ecclesia docta* que par l'*Ecclesia docens*. »<sup>22</sup>

Newman fonde son argumentation sur les nombreux témoins de l'époque patristique. Après le Concile de Nicée (325 ap. J. C), il y eut une période de « suspension temporaire des fonctions de l'*Ecclesia docens* ; »<sup>23</sup> pendant laquelle « le corps de l'épiscopat a été infidèle à sa mission »<sup>24</sup>, « le pape, ou d'autres fois les sièges patriarcaux, métropolitains ou autres, d'autres fois encore les conciles généraux, ont dit ce qu'ils n'auraient pas dû dire. »<sup>25</sup> Des parties importantes de l'Eglise tombèrent dans

---

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.* 75

<sup>22</sup> *Ibid.* 75-76 : L'argument selon lequel la doctrine de la divinité du Christ a été préservée et transmise au 4<sup>ème</sup> siècle davantage par les fidèles que par les évêques fait l'objet d'un débat. On ne peut pas non plus l'utiliser pour créer une division entre le clergé (*Ecclesia docens*) et les laïques (*Ecclesia docta*) ; cette position serait théologiquement intenable et incompatible avec l'image de grande envergure que Newman avait de l'Eglise. Ce que Newman veut dire est que la foi authentique pendant la crise arienne a été préservée par les fidèles conduits par quelques évêques éminents, tandis que de nombreux pasteurs, influencés par l'institution arienne à la cour impériale, ne remplissaient pas leur devoir d'enseignement de la foi. Tous les membres de l'Eglise comptent parmi les fidèles, y compris les pasteurs.

<sup>23</sup> *Ibid.* 77 : l'évêque Brown critiqua cette expression comme remettant en cause l'infailibilité de l'Eglise. En 1871, Newman publia la troisième édition de son livre sur *Les Ariens du 4<sup>ème</sup> siècle* avec une version abrégée et révisée de l'article « *De la consultation des fidèles en matière de doctrine* ». Il reconnaissait qu'il aurait dû s'exprimer avec plus d'exactitude, mieux distinguer les différentes parties de l'essai et apporter quelques clarifications au texte original. Cependant, il se défendit d'avoir nié le don d'infailibilité de l'Eglise ; il voulait simplement dire que l'autorité enseignante de l'Eglise au 4<sup>ème</sup> siècle a parfois fait défaut. Cf. Coulson. *On consulting the faithful*, 115-116.

<sup>24</sup> *Ibid.* 76 : on a également beaucoup critiqué cette expression selon laquelle les évêques avaient failli comme « corps ». Newman clarifia sa position en disant qu'il avait jugé non pas au niveau théologique mais au niveau historique et qu'il n'avait pas la totalité du *corpus* des évêques sous les yeux mais la majorité d'entre eux. Cf. Coulson ; *On consulting the faithful*, 116-117.

<sup>25</sup> *Ibid.* 76 : au sujet de ce passage, également objet de critiques, Newman a mentionné de nombreux exemples : par exemple, la faiblesse du pape Libère, qui était resté effectivement orthodoxe, mais une fois en exil avait donné son accord pour condamner Athanase ; les manquements de nombreux évêques

l'arianisme, essentiellement en raison de la négligence des évêques, souvent influencés par la répression violente exercée par les empereurs aux sympathies ariennes : « Ils parlaient d'une voix discordante, les uns contre les autres ; après Nicée, pendant presque 60 ans, il n'y eut aucun témoignage ferme, constant et consistant. On ne pouvait se fier aux conciles, les évêques étaient infidèles. La lâcheté, la peur des conséquences, les erreurs, les illusions, les hallucinations interminables, désespérées, se répandaient presque partout dans l'Eglise catholique. Le petit nombre de ceux qui restèrent fidèles fut discrédité et contraint à l'exil». <sup>26</sup> Le dernier des 22 exemples que cite Newman sur les manquements de nombreux bergers provient de la plume de St Grégoire de Naziance : « S'il me faut dire la vérité, je ressens l'envie d'éviter toutes les conférences des évêques ; car je n'ai jamais vu un synode qui s'achève sur une note heureuse et qui apporte une amélioration et non une aggravation à des maux existants. Car la rivalité et l'ambition l'emportent sur la raison – ne croyez pas que j'exagère en disant cela – et un médiateur a plus de chances de se voir lui-même objet d'une accusation que d'éclaircir les accusations portées contre d'autres . » <sup>27</sup>

Newman cite alors de nombreux témoins pour montrer comment « le corps des laïques est resté fidèle à son baptême » ; c'était « le peuple chrétien qui, guidé par la providence, constituait la force ecclésiale d'Athanase, d'Hilaire, d'Eusèbe de Vercelles, et autres grands confesseurs solitaires qui, sans lui, n'auraient pu mener à bien leur mission. » <sup>28</sup> Basile le Grand écrit par exemple : « Les choses en sont arrivées à ce point : *les gens ont quitté leurs lieux de prière, et se réunissent dans le désert ; c'est un spectacle lamentable ; des femmes et des enfants, des vieillards, et (d'autres) infirmes, misérablement installés en plein air, exposés aux pluies torrentielles, aux tempêtes de neige, au vent, aux gelées de l'hiver, et en été, au soleil de plomb. Ils supportent tout cela car ils ne veulent pas se mêler au levain pernicieux de l'arianisme.* » <sup>29</sup> Hilaire de Poitiers se tourne vers l'empereur Constantin : « Avec des mots, mais aussi avec des larmes, nous vous supplions de sauver les Eglises catholiques qui subissent sans cesse des blessures gravissimes, des persécutions et des insultes ; et ce qui est le plus grave est qu'elles viennent de nos frères. Dans votre grande clémence, vous pourrez sûrement écouter la *voix de ceux qui crient si fort, 'je suis catholique, je ne veux pas être hérétique'*. » <sup>30</sup> Newman présente 21 textes patristiques de teneur similaire pour montrer le *consensus fidelium* dans les principales villes de la chrétienté d'alors. A une époque où des conciles et des évêques n'étaient pas en mesure de garantir la foi authentique, le *consensus fidelium* se devait d'apporter son soutien.

---

et la tenue d'une série de conciles qui avaient adopté des croyances hérétiques ou ambiguës ; il a expliqué également que par « conciles généraux », il n'entendait pas les conciles œcuméniques, mais les synodes largement dominés par les Ariens. Cf. Coulson *On consulting the faithful*, 117-118.

<sup>26</sup> *Ibid.* 77

<sup>27</sup> *Ibid.* 85-86

<sup>28</sup> *Ibid.* 76

<sup>29</sup> *Ibid.* 95

<sup>30</sup> *Ibid.* 100-101

5. Finalement, Newman se tourne vers le présent, et dans ce contexte, il dissipe toute ambiguïté quant à la valeur qu'il attache à la fonction d'enseignement de l'Eglise (*Magisterium*) et au *consensus fidelium*. Il remarque que le témoignage des fidèles au 4<sup>ème</sup> siècle ne se retrouve pas nécessairement ailleurs dans l'histoire de l'Eglise, même à son époque. Il loue la position des évêques contemporains pour leur position en faveur de la foi. « Jamais l'épiscopat de la chrétienté n'a été aussi uni au Saint Siège, aussi religieux, aussi sérieux dans l'accomplissement de ses charges, aussi peu disposé à innover, aussi éloigné de la tentation du sophisme théologique. »<sup>31</sup>. Il pense que c'est la raison pour laquelle le *consensus fidelium*, pour beaucoup, a été relégué au second plan.

Cependant, il est convaincu que « chaque portion constitutive de l'Eglise a ses propres fonctions, et aucune portion ne peut, sans risque, être négligée. Même si les laïques ne sont que le reflet ou l'écho du clergé en matière de foi, il y a quelque chose dans le *pastorum et fidelium conspiratio* qui ne relève pas des seuls pasteurs. »<sup>32</sup> Newman achève son article en mentionnant le cri de joie des fidèles à la suite de la définition de Marie comme mère de Dieu au concile d'Ephèse (431) et en ajoutant que l'*Ecclesia docens* préfère de beaucoup avoir des partisans enthousiastes autour d'elle comme ceux qui sont représentés ici, plutôt que de couper les fidèles de l'étude de ses doctrines divines et du partage de ses contemplations divines et d'exiger d'eux une *fides implicita* dans sa parole, ce qui dans les classes éduquées finit en indifférence, et dans les classes plus pauvres en superstition. »<sup>33</sup>

### III. La signification durable

Dans l'*Essai* Newman avait tenté de comprendre globalement comment la Tradition est présente et promulguée dans l'Eglise. A ce titre, son ouvrage, qui certes contient parfois une terminologie imprécise, n'en représente pas moins une étape importante dans la pensée chrétienne – étape qui a eu une signification durable et qui conserve toute sa pertinence dans le débat contemporain.

1. Pour Newman, il est important que l'Eglise ne soit pas simplement une institution juridique dirigée par des officiels. Elle est le Corps du Christ, dans lequel chaque membre et chaque organe est irremplaçable. Elle est une communauté composée de divers membres, unis par un esprit de foi partagé par tous ses membres, qui ne peut s'égarer dans l'erreur. Vatican II a promulgué cette doctrine du *consensus fidelium* comme enseignement de l'Eglise : « l'ensemble des fidèles qui ont reçu l'onction du Saint (Cf. 1 Jn 2, 20.27) ne peut pas errer dans la foi. Et il manifeste cette prérogative au

---

<sup>31</sup> *Ibid.* 103

<sup>32</sup> *Ibid.* 103

<sup>33</sup> *Ibid.* 106

moyen du sens surnaturel de la foi commun à tout le peuple (*supernaturali sensu fidei totius populi*) lorsque ‘depuis les évêques jusqu’au dernier des fidèles laïques’ (Augustin, *De Praed. Sanct.* 14, 27), il fait entendre son accord universel dans les domaines de la foi et de la morale (*universalem suum consensum de rebus fidei et morum*). C’est en effet dans ce sens de la foi éveillé et nourri par l’Esprit de vérité que le peuple de Dieu, fidèlement soumis à la conduite du magistère sacré (*Magisterium*), accueille vraiment non pas une parole humaine mais la parole de Dieu (Cf. 1 Thes. 2, 13), qu’il adhère indéfectiblement ‘à la foi qui fut une fois pour toutes transmise aux saints’ (Cf. Jude 3), qu’il approfondit correctement cette même foi et la met plus pleinement en oeuvre.»<sup>34</sup>



Il s’en suit que chaque membre de l’Eglise est responsable de la foi et de sa transmission fidèle. La hiérarchie et les fidèles laïques ont des tâches différentes, mais sont appelés à faire avancer la mission du Christ ensemble. Parmi les membres de l’Eglise règne « une véritable égalité entre tous, par la dignité et l’action qui est commune à tous les fidèles dans l’édification du Corps du Christ. La distinction posée par le Seigneur entre les ministres sacrés et le reste du Peuple de Dieu comporte l’union que des devoirs communs aux pasteurs et aux autres fidèles créent entre eux : devoirs pour les pasteurs de l’Eglise, à l’exemple du Christ, de se mettre au service les uns des autres et des fidèles ; et pour ces derniers de prêter volontiers leur concours aux pasteurs et aux docteurs. Ainsi, dans la diversité, tous rendent témoignage de l’admirable unité qui existe dans le Corps du Christ : car la diversité même des grâces, des ministères et de l’action rassemble les fils de Dieu en un seul tout,

puisque : ‘c’est un seul et même esprit qui opère toutes ces choses’ (1 Co 12, 11).»<sup>35</sup>

L’ecclésiologie de Newman est particulièrement équilibrée, manifestant clairement la mission particulière de chaque membre de l’Eglise. Partant du mystère de la foi, que l’Eglise représente, il insiste sur la nécessaire unité et collaboration de tous, et par conséquent sur la séparation entre hiérarchie et laïques. Lui qui, au 19<sup>ème</sup> siècle s’élevait contre la réduction de l’Eglise à sa structure institutionnelle, se focaliserait certainement aujourd’hui sur la tendance à supprimer les différences entre laïques et hiérarchie. De même qu’en son temps, il se plaignait que l’on n’attachât aucune

<sup>34</sup> Concile Vatican II, Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, 12

<sup>35</sup> *Ibid.* 32

importance au *consensus fidelium*, de même aujourd'hui il critiquerait peut-être ceux qui dans l'Église ont oublié que les décisions en matière de foi et de morale sont confiées exclusivement à la hiérarchie. Newman est sans nul doute en faveur de l'unité de tous les membres de l'Église, avec la pleine reconnaissance de la valeur de la mission particulière que chaque personne reçoit du Christ.

2. Newman demande que soit accordé le respect qui est dû au consentement des croyants. Ici, il n'envisage pas une sorte d'autorité enseignante, mais il souhaite insister sur l'importance d'une foi vécue dans l'unité et la conviction, qui comme témoignage issu de la pratique de la foi, est essentiel pour la transmission fidèle de la Révélation. La Constitution Dogmatique sur l'Église de Vatican II souligne dans ce contexte : « Le peuple saint de Dieu a part également à la fonction prophétique du Christ, en rendant un vivant témoignage à son endroit, avant tout par une vie de foi et de charité... »<sup>36</sup> Le témoignage de foi vécue fait écho à la prédication de la vérité et constitue ainsi un soutien précieux et une source d'inspiration pour la hiérarchie. Le souhait de Newman que l'on reconnaisse toute l'importance du *consensus fidelium* « repose sur l'autorité du témoignage de foi en œuvre qui, selon sa conception de l'autorité, doit être logiquement subordonné au *Magisterium* de l'Église et y être incorporé. »<sup>37</sup>

Dans ce cadre, Newman évoque constamment le *conspiratio pastorum et fidelium*, qui n'est pas seulement une coopération entre pasteurs et fidèles, mais aussi un encouragement mutuel et une communion dans l'Esprit. Les initiatives de croyants qui réclament avec véhémence que les évêques et le Saint Siège changent la doctrine ou la discipline de l'Église, ou agitent la menace de la désobéissance, n'ont rien à voir avec un authentique *sensus fidelium* du Peuple de Dieu ; elles ne font que traduire un malentendu politique ou une conception purement matérielle de l'Église, ce qui n'entraîne que déception et confusion. Dans une lettre ultérieure, Newman déplore les difficultés qui surgissent, si « quelques petits papes – souvent des laïques – se dressent, prêchent contre les évêques et les prêtres, érigent leurs propres opinions en article de foi, effrayent les croyants fervents et repoussent ceux qui seraient intéressés. »<sup>38</sup> Le

---

<sup>36</sup> *Ibid.* 12

<sup>37</sup> Günter Biemer, *Die Wahrheit wird stärker sein. Das Leben Kardinal Newmans*, Frankfurt am Main: Peter Lang Verlag, 2002, 309.

<sup>38</sup> Charles Stephen Dessain, Thomas Gornall (eds.), *The Letters and Diaries of John Henry Newman*, Vol. XXIII, Oxford: Clarendon/Oxford University Press, 1973, 272; cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Donum veritatis* sur la Vocation Ecclésiastique du Théologien (24 mai 1990), 35: « En réalité, les opinions des fidèles ne peuvent pas être purement et simplement identifiées au *sensus fidei*. Celui-ci est une propriété de la foi théologique qui, parce qu'elle est un don de Dieu faisant adhérer personnellement à la Vérité, ne peut se tromper. Cette foi personnelle est aussi foi de l'Église, puisque Dieu a confié à l'Église la garde de la Parole et qu'en conséquence, ce que le fidèle croit, c'est ce que croit l'Église. C'est pourquoi le *sensus fidei* implique, de par sa nature, l'accord profond de l'esprit et du cœur avec l'Église, le *sentire cum Ecclesia*. Si donc la foi théologique en tant que telle ne peut se tromper, le croyant peut par contre avoir des opinions erronées, car toutes ses pensées ne procèdent pas de la foi. Les idées qui circulent dans le Peuple de Dieu ne sont pas toutes en cohérence avec la foi, d'autant qu'elles peuvent

*consensus fidelium* se révèle authentiquement non pas dans des campagnes regrettables contre le *Magisterium* et la Tradition constante de l'Eglise, mais dans le témoignage de foi, d'espérance et de charité de chaque jour, dans des vies vécues selon l'Evangile et la doctrine de l'Eglise, même au milieu des défis du monde moderne.

3. Le rôle du pape et de l'épiscopat est déterminant pour préserver la foi. Même si Newman insiste sur l'importance du *sensus fidelium* du peuple de Dieu, il insiste avec la même vigueur sur la mission irremplaçable des bergers.

Il écrit d'une façon imagée à propos du 4<sup>ème</sup> siècle, une époque où, s'il y eut effectivement de grandes figures épiscopales et des docteurs de l'Eglise, de nombreux pasteurs ne remplissaient pas leur mission parce qu'ils étaient tombés victimes d'une hérésie, de compromis ou d'apathie. Newman espérait vivement qu'une telle période de confusion ne se produirait plus jamais dans l'Eglise. Cependant, malgré son vœu, et en dépit de différences notables entre les années qui suivirent les Conciles de Nicée et de Vatican II, on peut déceler un certain parallélisme entre ces deux périodes postconciliaires. Le premier concile de l'Eglise qui avait clarifié la question de la divinité du Christ, fut suivi d'une longue phase de discussions dans l'Eglise sur la foi au Christ ; de même, après Vatican II, concile au cours duquel la doctrine de l'Eglise fut approfondie et présentée d'une façon plus équilibrée, notre époque a été marquée par une inquiétude et une confusion profondes dans le domaine de l'ecclésiologie.

Newman estime que les problèmes du 4<sup>ème</sup> siècle sont dus fondamentalement aux manquements de nombreux évêques. Lorsque, de nos jours, nous recherchons les causes de la crise de l'Eglise et de la foi, il est préférable d'éviter des réponses unilatérales qui ne prennent pas en compte la complexité de la situation. Néanmoins, le 4<sup>ème</sup> siècle peut nous rappeler l'importance fondamentale de la collaboration, en fait, du soutien mutuel entre évêques courageux et laïques engagés. En ce sens, l'Eglise a plus que jamais besoin de bergers qui proclament avec audace et défendent une doctrine solide : des confesseurs de la foi sur le modèle d'un Athanase, d'un Hilaire ou d'un Augustin, dans lesquels les fidèles trouvent direction spirituelle et soutien.

---

facilement subir l'influence d'une opinion publique véhiculée par des moyens modernes de communication. Ce n'est pas sans raison que le Concile Vatican II souligne le rapport indissoluble entre *sensus fidei* et conduite du Peuple de Dieu par le magistère des Pasteurs: les deux réalités ne peuvent être séparées l'une de l'autre. Les interventions du Magistère servent à garantir l'unité de l'Église dans la vérité du Seigneur. Elles aident à 'demeurer dans la vérité' face au caractère arbitraire des opinions changeantes, et sont l'expression de l'obéissance à la Parole de Dieu ».



4. Comment peut-on définir fondamentalement le *consensus fidelium* ? Avec de grands théologiens, Newman décrit ce consensus comme témoin de la doctrine apostolique, comme hégémonie de l'Esprit de Dieu, comme réponse aux prières des fidèles. Le *consensus fidelium* peut être considéré comme le fruit et la manifestation convergente du *sensus fidelium*, don de Dieu qui permet aux fidèles, en accord profond avec l'Eglise et sous la direction du *Magisterium*, d'adhérer à la vérité et de l'appliquer fidèlement dans la vie quotidienne. Comme Möhler, Newman voit dans le *sensus fidelium* un esprit ou une conscience ecclésiale.<sup>39</sup>

De même que la conscience individuelle permet de choisir spontanément entre le bien et le mal, de même la conscience ecclésiale aide le peuple de Dieu, pour ainsi dire instinctivement, à accepter la vérité et à rejeter l'erreur. Quelques années avant l'article du *Rambler*, Newman écrivait déjà : « Aux tous premiers temps, c'est simplement l'esprit vivant de myriades de fidèles, restés anonymes, qui ont reçu des disciples de notre Seigneur la foi apostolique, l'ont administrée, l'ont répandue largement, l'ont transmise fidèlement, génération après génération, l'ont délimitée précisément, l'ont détaillée explicitement, cet esprit vivant qui a permis que même des gens peu éduqués soient capables instinctivement de distinguer la vérité de l'erreur, et de rejeter spontanément le voile de l'hérésie. »<sup>40</sup>

La conscience ecclésiale rend possible cette distinction instinctive ou, en termes théologiques, reçue de l'Esprit, entre vérité et erreur. C'est une conscience qui implique l'accord entre tous les croyants, du pape au moindre des fidèles; et qui est en continuité avec le courant ecclésial de la Tradition à travers les siècles, et l'Eglise des cieux, c'est-à-dire avec les grands saints, les martyrs et les confesseurs, pasteurs et docteurs, les croyants connus et inconnus qui ont gardé la tradition apostolique jusqu'au bout. De même que la conscience individuelle doit être formée, de même la conscience ecclésiale du peuple de Dieu doit-elle aussi être formée continuellement,

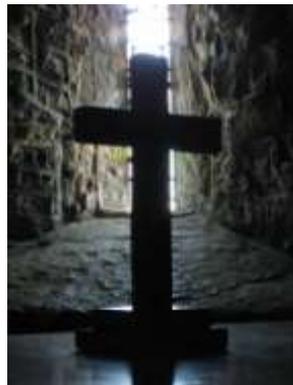
---

<sup>39</sup> Cf. Coulson, *On Consulting the Faithful*, 74

<sup>40</sup> John Henry Newman, *Historical Sketches*, vol. I, London: Longmans, Green, and Co., 1872, 209

grâce aux pasteurs qui diffusent aux fidèles la vérité dans sa plénitude et sa beauté ; vérité par laquelle les fidèles entendent la voix du Maître et qui leur transmet la joie communicative de croire.

Aiguiser la conscience ecclésiale des fidèles est un des grands défis de l'Eglise d'aujourd'hui. Car il nous faut dire avec Newman que l'Eglise ne peut accomplir sa tâche dans le monde seulement si tous ses membres sont adultes dans la foi, si leur conscience ecclésiale est convenablement formée, et non déformée par l'esprit du monde. La prophétie de Newman, selon laquelle les chrétiens non formés seront la proie soit de l'indifférence soit de la superstition, s'est malheureusement réalisée à notre époque. Aujourd'hui l'éducation des fidèles doit être approfondie à tous les niveaux. « L'Eglise ne réussira à diffuser la foi dans une société pluraliste que si les laïques se considèrent comme porteurs du signe de la foi et si, aidés de la connaissance et de l'amour, ils sont les témoins de la foi de l'Eglise et de son contenu dans le monde. »<sup>41</sup> Aujourd'hui se fait ressentir le besoin d'une nouvelle *conspiratio* de pasteurs et de croyants, afin que tous participent avec conviction à la mission de l'Eglise, accomplissent leurs tâches propres et contribuent à une nouvelle évangélisation fondée sur une foi vécue dans la joie et dans la fermeté.



Newman écrit dans une lettre : « *Vous devez regarder au-delà de ce monde, au-delà du monde dans l'Eglise, au-delà de ce qui est si imparfait, et les vases d'argile qui contiennent la grâce, et vous tourner vers la Fontaine de Grâce et la prier de vous remplir de sa propre présence.* » (Letters and Diaries 388, 24.8. 1871)

Traduction : Mme Sylvie Roura

©Int. Centre of Newman Friends, Via Aurelia 257, 00165 Rome

[newman.roma@newman-friends.org](mailto:newman.roma@newman-friends.org)

[www.newmanfriendsinternational.org](http://www.newmanfriendsinternational.org)

---

<sup>41</sup> Gerhard Ludwig Müller, *John Henry Newman*, Augsburg: Sankt Ulrich Verlag, 2010, 144